

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

NOS CŒURS
DISPARUS

CELESTE NG

NOS CŒURS DISPARUS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Julie Sibony



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Our Missing Hearts*

Éditeur original :

Penguin Press, une maison du groupe
Penguin Random House LLC.

© Celeste Ng, 2022.

© Sonatine Éditions, 2023,
pour la traduction française.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-637-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour ma famille

Au cours des années terribles du règne de Iéjov, j'ai passé dix-sept mois à faire la queue devant les prisons de Leningrad. Une fois, quelqu'un m'a pour ainsi dire « reconnue ». Ce jour-là, une femme qui attendait derrière moi, une femme aux lèvres bleuies qui n'avait bien sûr jamais entendu mon nom, a soudain émergé de cette torpeur dont nous étions tous la proie et m'a demandé à l'oreille (là-bas, tout le monde parlait à voix basse) :
« Et ça, vous pouvez le décrire ? »
Je lui ai répondu :
« Je peux. »
Alors un semblant de sourire a effleuré ce qui avait été autrefois un visage.

Anna Akhmatova, *Requiem*¹

1. Traduction de Sophie Benech, Éditions Interférences, 2005. (N.d.I.T.)

Mais le PACT est bien plus qu'une loi. C'est une promesse que nous nous faisons les uns aux autres : la promesse de protéger nos idéaux et nos valeurs américains ; la promesse que, pour les gens qui affaiblissent notre pays par des idées antiaméricaines, il y aura des conséquences.

*Tout savoir sur le PACT :
un guide pour les jeunes patriotes*

PREMIÈRE PARTIE

La lettre arrive un vendredi. L'enveloppe ouverte et refermée par un autocollant, bien sûr, comme toujours : *inspecté pour votre sécurité – PACT*. Elle a semé une certaine confusion au bureau de poste, l'employé dépliant la feuille à l'intérieur, l'examinant, la transmettant à son superviseur, puis au chef. Mais finalement, jugée inoffensive, elle a fini par être expédiée à son destinataire. Pas d'adresse de retour au dos, seulement un cachet de la poste de New York, daté de six jours plus tôt. Au recto, son nom – Bird –, et c'est grâce à cela qu'il sait que ça vient de sa mère.

Ça fait longtemps qu'il n'est plus Bird.

On t'a appelé *Noah* en l'honneur du père de ton père, lui a dit sa mère un jour. *Bird*, c'était ton choix.

Un mot qui, quand il le prononçait, semblait lui correspondre. Une petite chose

rapide qui n'avait pas sa place sur terre. Un pépiement inquisiteur, une boule de plumes recroquevillée sur elle-même.

À l'école, ça n'avait pas plu. Bird, ce n'est pas un nom, disaient-ils ; il s'appelle Noah. Sa maîtresse de maternelle, furibonde : il ne répond pas quand je l'appelle ; sauf si je l'appelle Bird.

Oui, parce que c'est son nom, avait rétorqué sa mère. Il répond quand on l'appelle Bird, alors je vous suggère de l'appeler comme ça, quoi qu'en dise son certificat de naissance. Sur tous les documents qui arrivaient à la maison, elle prenait un marqueur indélébile pour rayer *Noah* et inscrire *Bird* à la place sur la ligne en pointillé.

Elle était comme ça, sa mère : redoutable et féroce quand on s'en prenait à son fils.

Au bout du compte, l'école avait cédé, même si, après ça, la maîtresse écrivait Bird entre guillemets, comme un pseudonyme de gangster. *Cher « Bird », n'oublie pas de faire signer ton autorisation à ta mère. Chers M. et Mme Gardner, « Bird » est un élève*

respectueux et studieux, mais il doit participer davantage en classe. Ce n'est qu'à neuf ans, après le départ de sa mère, qu'il est devenu Noah.

Son père assure que c'est pour son bien, il ne veut plus que personne l'appelle Bird.

Si quelqu'un t'appelle comme ça, insiste-t-il, tu le corriges. Tu dis : pardon, mais ce n'est pas mon nom.

Ça fait partie des nombreux changements qui se sont produits après le départ de sa mère. Un nouvel appartement, une nouvelle école, un nouveau travail pour son père. Une vie complètement nouvelle. Comme si son père avait voulu tout transformer radicalement pour que, dans le cas où sa mère reviendrait un jour, elle ne sache même pas comment les retrouver.

L'année précédente, en rentrant chez lui, il avait croisé dans la rue son ancienne maîtresse de maternelle. Tiens, bonjour Noah, avait-elle lancé, comment ça va ? Et il ne savait pas si c'était de la suffisance ou de la pitié qu'il avait perçu dans sa voix.

Il a douze ans, maintenant ; ça fait trois ans qu'il est devenu Noah, mais c'est un nom qui lui fait toujours l'effet d'un masque en latex, semblable à ceux qu'on met pour Halloween, quelque chose avec lequel il ne se sent pas très à l'aise.

Et d'un coup, comme tombée du ciel, une lettre de sa mère. Ça semble être son écriture, et personne d'autre ne l'appellerait comme ça. *Bird*. Après toutes ces années, il lui arrive d'oublier la voix qu'elle avait ; quand il essaie de s'en souvenir, elle lui échappe telle une ombre qui se dissout dans l'obscurité.

Il ouvre l'enveloppe d'une main tremblante. Trois ans sans le moindre mot, mais, enfin, il va pouvoir comprendre. Pourquoi elle est partie. Où elle est passée.

Sauf que, à l'intérieur : juste un dessin. Une pleine page recouverte d'un bord à l'autre de croquis pas plus grands qu'une pièce de dix *cents* : des chats. Des gros, des petits, des chats au pelage rayé, tricolore ou noir et blanc, des chats à la mine espiègle, qui se

lèchent les pattes ou se prélassent au soleil. Des gribouillis, en fait, comme ceux que faisait sa mère sur les sachets repas qu'elle lui donnait pour la cantine, ou ceux que lui-même dessine parfois dans ses cahiers d'école. À peine plus que quelques traits sinueux, mais reconnaissables. Vivants. Et c'est tout. Pas de message, pas même un mot, seulement des dizaines de chats griffonnés au stylo bille. Il y a quelque chose là-dedans qui semble réveiller un écho dans sa tête, mais il n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Il retourne la feuille, à la recherche d'indices, mais le verso est vierge.

Tu as des souvenirs de ta mère ? lui a demandé Sadie un jour. Ils étaient dans la cour, au sommet de la cage à poules, le toboggan béant devant eux. Dernière année d'école primaire, après ça ils n'auraient plus de récréations. Tout était déjà trop petit pour eux, conçu pour de plus jeunes enfants. À l'autre bout de la cour, ils regardaient leurs camarades se courir après : c'est toi le chat.

La vérité, c'était qu'il avait des souvenirs, mais qu'il n'avait pas envie de les partager, même avec Sadie. L'absence de mère les unissait, pourtant ce n'était pas pareil, ce qui leur était arrivé à tous les deux. Ce qui était arrivé à leurs mères.

Pas tellement, avait-il répondu, et toi, tu as des souvenirs de la tienne ?

Sadie avait attrapé la barre au-dessus du toboggan pour se hisser comme si elle voulait faire une traction.

Je me souviens juste que c'était une héroïne, avait-elle dit.

Bird s'était tu. Tout le monde savait que les parents de Sadie avaient été jugés inaptes à s'occuper d'elle, et que c'était pour ça qu'elle avait atterri dans sa famille d'accueil, et dans cette école. On entendait toutes sortes de rumeurs à leur sujet : que, même si la mère de Sadie était noire et son père blanc, c'étaient des sympathisants pro-chinois, qui trahissaient l'Amérique. Toutes sortes de rumeurs sur Sadie aussi : que, lorsque les policiers étaient venus la chercher, elle en